

論文

La promotion de la recherche sur la Langue des Signes par les communautés des Sourds africains : cas de l'Afrique de l'Ouest et de Centre francophone

SANOGO Yédê Adama[†] et KAMEI Nobutaka^{††}

Abstract

This article is based on a draft of a joint plenary talk by the two authors at the 8th World Congress of African Linguistics (WOCAL8) held on 20–24 August 2015 at Kyoto University, Japan.

In part 1, Kamei, a hearing cultural anthropologist from Japan, reports generally on sign languages in West and Central Africa. Although most countries in these areas use French as their official language, we observed an influence of American Sign Language (ASL) vocabulary. Andrew J. Foster, a Deaf African-American pastor, and his Deaf African colleagues conducted missionary activities in the area of West and Central Africa. Through their activities following the independence of African countries in the 1960s, urban Deaf communities created a new creole sign language using ASL vocabulary, written/spoken French, and indigenous African signs. Through our research, we have established that the sign language used in this region is not a dialect of ASL, but an independent sign language created by African Deaf communities. This article proposes a new name for this language: *Langue des Signes d'Afrique Francophone* (LSAF).

In part 2, Yédê, a Deaf researcher and sign language instructor in Côte d'Ivoire, presents his experience with collaborative research in West Africa. In 2009, we began research training workshops for Deaf people in Côte d'Ivoire and established a Deaf research team organized by Yédê. He is the author of five books on sign language:

- (1) The first sign language dictionary in Côte d'Ivoire (September 2012)
- (2) Three sign language manuals for technical education and vocational training prepared for Togo, Burkina Faso, and Niger (May 2014)
- (3) A manual of bilingual literacy in sign language in Côte d'Ivoire (September 2014).

Through his report, he demonstrates the importance of entrusting a primary role to Deaf people in the activities of research on sign languages in Africa. If Deaf people continue to be limited to the role of "signing models" for hearing researchers, research cannot continue in the absence of the researchers. However, if Deaf people are well trained and become researchers themselves, they are able to continue to study and use the results of research to advocate for linguistic rights for the Deaf.

In conclusion, we show future perspectives for autonomous and united research collaborations among local Deaf research teams in West and Central Africa.

Keywords

sign language; Langue des Signes d'Afrique Francophone; Deaf community

[†] Directeur, Society Without Barriers - Côte d'Ivoire (SWB-CI), Côte d'Ivoire

^{††} Professeur, Université Préfectorale d'Aichi, Japon

Résumé

Cet article est basé sur une présentation conjointe de deux auteurs en séance plénière lors du 8ième Congrès mondial des linguistiques africaines (WOCAL 8) qui s'est tenu du 20 au 24 Août 2015 à l'Université de Kyoto, au Japon.

Dans la première partie, Kamei, un entendant Japonais et spécialisé en anthropologie culturelle, présente la situation générale des langues des signes en Afrique occidentale et centrale. Dans la plupart des pays de

cette région, bien que le français soit la langue officielle, l'on remarque l'influence du vocabulaire de la Langue des Signes Américaine (ASL). Cette langue des signes a été introduite en Afrique grâce à Andrew J. Foster, un pasteur Sourd afro-américain et ses collaborateurs qui y menèrent des activités missionnaires. À travers leurs activités, après les indépendances des pays africains dans les années 1960, les communautés Sourdes en milieu urbain créèrent une langue des signes de contact composée à la fois du vocabulaire de l'ASL, du français parlé et écrit et des signes locaux. Nos recherches nous permettent d'établir que cette langue n'est pas un dialecte de l'ASL, mais une langue des signes à part entière créée par les communautés Sourdes africaines. Cet présent article propose un nouveau nom pour cette langue : *Langue des Signes d'Afrique Francophone* (LSAF).

Dans la deuxième partie, Yédê, un chercheur et formateur Sourd en langue des signes en Côte d'Ivoire, présente son expérience de recherche collaborative en Afrique de l'Ouest.

Tout commence en 2009 par des ateliers d'initiation à la recherche pour les personnes Sourdes en Côte d'Ivoire. Suite à ces ateliers, une équipe de recherche composée de personnes Sourdes et dirigée par Yédê a été mise en place. Ce dernier est l'auteur de cinq ouvrages de langue des signes :

- (1) le premier dictionnaire de langue des signes en Côte d'Ivoire (septembre 2012)
- (2) trois manuels de langue des signes d'Enseignement Technique et Formation Professionnelle destinés au Togo, au Burkina Faso et au Niger (mai 2014)
- (3) un manuel d'alphabétisation bilingue en langue des signes en Côte d'Ivoire (septembre 2014).

A travers son exposé, il démontre l'importance de confier aux personnes Sourdes des rôles de premier plan dans les activités de recherche sur la langue des signes en Afrique. Si les personnes Sourdes ne restent que des informateurs modèles pour les chercheurs entendants, les recherches risqueraient de ne pas continuer après le départ de ces derniers. Toutefois, si les personnes Sourdes sont bien formées et deviennent elles-mêmes des «chercheurs», elles peuvent continuer à étudier et à utiliser les résultats des recherches pour défendre leurs droits linguistiques.

Pour terminer, notre article présente nos perspectives à venir pour l'autonomie, l'unité et la collaboration des équipes locales de recherches de personnes Sourdes en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Mots-clefs

Langue des signes ; Langue des Signes d'Afrique Francophone; la communauté des Sourds

1. La situation générale de la langue des signes et la recherche (Kamei Nobutaka)

1.1. Auteur et le but de la première partie

Cet article est basé sur une présentation conjointe de deux auteurs en séance plénière lors du 8ième Congrès mondial des linguistiques africaines (WOCAL 8) qui s'est tenu du 20 au 24 Août 2015 à l'Université de Kyoto, au Japon.¹

Dans la première partie, Kamei, un entendant Japonais et spécialisé en anthropologie culturelle, présente la situation générale des langues des signes en Afrique occidentale et centrale.

Son engagement sur les études africaines a commencé en 1996, avec sa première visite à Yaoundé, au Cameroun. Les sujets de sa recherche portaient sur les situations des minorités dans les contextes des sociétés Africaines, comme

les chasseurs-cueilleurs vivants dans la forêt, les enfants et la scolarisation, et les personnes handicapées. Depuis 1997, il a commencé la recherche de terrain, particulièrement, dans les communautés des Sourds, d'abord au Cameroun, et l'a ensuite étendue à d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest et Centrale. Pour mener à bien ses recherches sur le terrain, il a utilisé les langues des signes de chacun des pays correspondants qu'il avait appris préalablement.

J'ai conduit la recherche sur le terrain parmi les communautés des Sourds dans neuf pays africains, y compris la zone francophone (Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin, Gabon et la Région du Centre, du Littoral et de l'Ouest du Cameroun) et la zone anglophone (Ghana, Nigeria et la Région du Sud-Ouest du Cameroun). J'ai conduit la recherche sur les communautés des Sourds et les

1 La conférence plénière 3 a été présentée originellement en anglais parlé (par N. Kamei) et en LSAF (par Y.A. Sanogo), avec les diapositives de PowerPoint écrites en anglais. Tous les contenus ont été interprétés en trois langues : anglais parlé, les signes internationaux et la Langue des Signes Japonaise (JSL). La version de cette conférence est déjà publiée en anglais (Y. A. Sanogo & N. Kamei, 2017) et la version en français est présentée à ce journal avec la permission du rédacteur en chef de l'ouvrage collectif en anglais.

La conférence plénière 3: « Promotion of sign language research by the African Deaf community: The cases in West and Central French-speaking Africa » par Sanogo Yédê Adama & Kamei Nobutaka (9:30-10:30, le dimanche 23 août 2015, Hôtel centenaire de la tour de l'horloge, le campus principal de Yoshida, Université de Kyoto, Kyoto, Japon)



Figure 1. Les pays avec la diffusion de l'ASL.

langues des signes dans ces pays et présenté ma recherche par les publications et les présentations.

Dans cette partie, la première section (1) portera sur la description des contextes et les impacts de la Langue des Signes Américaine (ASL) en Afrique ; la seconde section (2) proposera la définition de la langue des signes utilisée en Afrique de l'Ouest et Centrale francophone ; et enfin la troisième section (3) présentera les exemples des dictionnaires de la langue des signes que nous avons édités avec les collaborateurs Sourds.

1.2. Le contexte et la diffusion de l'ASL en Afrique francophone



Photo 1.
Dr. Andrew J. Foster
(1925-1987)
(Photo offerte par la CMD)



Figure 2. Les pays qui adoptent le français comme leur langue officielle.

La figure 1 ci-dessous montre les pays africains dont les langues des signes ont été influencées par l'ASL.² Quant à la figure 2, elle montre les 22 pays africains qui ont pour langue officielle, le français.³ En comparant ces figures, on peut remarquer que l'ASL est très répandue dans la plupart des pays africains francophone.

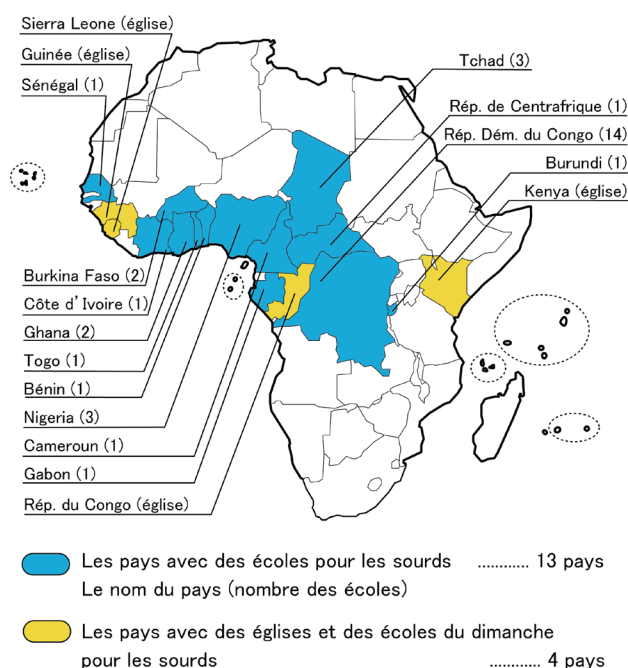


Figure 3. Les pays où la CMD a conduit ses activités.

2 Tous les contenus sur l'histoire de la CMD et les figures sont cités de N. Kamei (2006). Quelques données ont été révisées pour réfléchir sur la situation actuelle en 2015.

3 Dans cet article, "la langue officielle" est utilisée comme le terme générique pour une langue reconnue par le gouvernement avec les noms divers, comme "la langue nationale," "la langue officielle," etc. Deux pays, le Cameroun (le français et l'anglais) et la Guinée Equatoriale (l'espagnol et le français) ont plusieurs langues officielles, y compris le français.

Les Etats Unis d'Amérique n'ont pas été engagé dans la colonisation de l'Afrique au 19e et 20e siècle. Nous allons expliquer comment l'ASL s'est répandue en Afrique sans l'influence de la colonisation par les Etats-Unis. Le principal acteur de la diffusion de l'ASL en Afrique était Dr. Andrew J. Foster (1925–1987) (Photo 1). Il était un pasteur Sourd afro-américain.

Dr. Foster a fondé la Mission Chrétienne pour les Sourds (Christian Mission for the Deaf (CMD)) et a travaillé dans plusieurs pays africains pour instaurer et répandre la scolarisation et la Chrétienté pour les personnes sourdes. Il est souvent appelé “le père de l'éducation des sourds en Afrique.”

La Figure 3 montre la distribution des écoles fondées par la CMD.⁴ La CMD a fondé 31 écoles pour les sourds dans 13 pays, et aussi a fondé les églises et les écoles du dimanche dans quatre pays. Foster est reconnu pour être la personne à avoir fondé le plus d'écoles pour les personnes sourdes dans le monde.

La première de ces écoles a été fondée en 1957 à Accra au Ghana c'est-à-dire la même année où ce pays a obtenu son indépendance. Notons que le Ghana est le premier pays dans l'Afrique sub-saharienne colonisé à avoir obtenu son indépendance.

Le réseau des écoles de la CMD existaient dans plupart des grandes villes en Afrique de l'Ouest et du Centre, comme Accra (Ghana), Ibadan (Nigeria), Abidjan (Côte d'Ivoire), Ouagadougou (Burkina Faso), Cotonou (Bénin), Lomé (Togo), Dakar (Sénégal), N'Djamena (Tchad), Bangui (République de Centrafrique), Kinshasa (République Démocratique du Congo), et Libreville (Gabon). Dans ces 31 écoles, 25 (environ 80%) ont été fondées dans la partie francophone.

La Photo 2 montre un exemple d'une école pour les sourds fondée par la CMD. Cette photo a été prise en 1979 à Lomé au Togo, un pays francophone. Les signes de l'ASL



Photo 2. La classe de l'école des sourds à Lomé, Togo en 1979
(Photo offerte par la CMD)

étaient montrés par les enfants et les phases en français étaient écrites au tableau par l'enseignant. Le français écrit et les signes empruntés de l'ASL étaient utilisés ensemble dans les classes de la CMD.

1.3. Le cours de la formation des enseignants par la CMD

La CMD a formé les jeunes enseignants. Ce sont au total 161 stagiaires qui ont pris part à la formation des enseignants organisée par Foster. La majorité des stagiaires seraient des personnes sourdes (cette information reste encore à vérifier).

La Figure 4 montre les pays d'origine de ces 161 stagiaires. Ces liens construits par la CMD ont créé un réseau extensif et effectif sur le continent africain. La comparaison des Figures 2 et 4 montre clairement la situation que ce réseau couvre la plupart des pays francophones en Afrique.

Foster a souvent visité les capitales et les grandes villes des plusieurs pays africains à la recherche des stagiaires, en particulier, les jeunes sourds. Pour ce faire, il a visité les églises et les hôpitaux des capitales africaines à la recherche des jeunes sourds. Après les avoir trouvés, Foster avait l'habitude de leur rendre visite à leur domicile respectif et les invitait à l'église où il séjournait en leur proposant de participer aux cours de formation des enseignants organisés au Nigeria. Toutes les dépenses pour leur participation à la formation, y compris les frais de transport, étaient entièrement financées par la CMD.

Comme les cours étaient administrés par la CMD, un petit groupe de missionnaires, ils n'avaient pas suffisamment de fonds. Ce qui a fait que quelques stagiaires n'étaient pas satisfaits de la nourriture qui leur était offerte. Cependant, il a été rapporté que la plupart des stagiaires étaient satisfaits de l'opportunité qu'ils avaient d'apprendre.

La CMD projetait d'étendre leurs activités dans d'autres



Figure 4. Les pays d'origine des stagiaires de la CMD (19 pays).

4 Cette figure montre 32 écoles, y compris 31 écoles fondées par Foster et une école fondée par la CMD en République Démocratique du Congo après le décès de Foster.

pays de l'Afrique francophone. Ce projet n'a cependant pas pu être réalisé à cause du décès brusque de Foster en 1987.

La formation des enseignants était dirigée par les personnes Sourdes elles-mêmes. Le fondateur de la CMD et le principal organisateur de ces cours était Andrew Foster. Les formateurs étaient les enseignants Sourds venus du Bénin, et les stagiaires étaient les étudiants sourds et entendants de 19 pays, dont la plupart était des pays francophones. Ces stagiaires sont devenus eux-mêmes les enseignants pour les enfants sourds dans leurs pays d'origine.

On doit garder à l'esprit que les éducateurs Sourds africains ont conduit ces activités après l'indépendance des pays africains dans les années 1960. Leurs activités n'ont pas de relation avec la colonisation par les puissances européennes.

1.4. La définition de *Langue des Signes d'Afrique Francophone*

Après la diffusion de l'ASL dans les pays africains, le vocabulaire de l'ASL s'est largement et rapidement répandu dans les communautés des Sourds en milieu urbain dans ces régions. Les communautés des Sourds ont adopté la grammaire, l'orthographe et les mouvements de la bouche du français parlé et écrit. Les communautés des Sourds ont aussi ajouté au vocabulaire des signes créés en rapport avec leur vie quotidienne.

Ce processus peut être expliqué en se référant à la Figure 5. Pendant l'ère de la colonisation, le français parlé et écrit a été introduit en Afrique par la puissance coloniale, la France. Après l'indépendance de ces pays, l'ASL y a été introduite comme souligné dans les lignes précédentes par les Etats-Unis grâce aux activités éducatives menées par les éducateurs Sourds. Finalement, une nouvelle langue des signes a été créée dans la zone de contact de deux langues, l'ASL et le français.

Après des discussions menées depuis plusieurs années par le chercheur Kamei avec ses collaborateurs Sourds africains, ils sont parvenus à reconnaître que cette langue n'était pas un dialecte de l'ASL mais plutôt une nouvelle indépendante créée par les communautés des Sourds africaines. Nous avons nommé cette langue *la Langue des Signes d'Afrique Francophone* (la LSAF).

Ci-dessous est la définition de la LSAF que nous avons proposée :

La Langue des Signes d'Afrique Francophone (la LSAF) est le terme générique pour les langues des signes utilisées dans les communautés des Sourds en Afrique de l'Ouest et Centrale avec (1) les signes empruntés à l'ASL et (2) l'influence du français parlé et écrit.

Enfin, la LSAF peut être considérée comme le terme générique pour les langues des signes de contact émergentes dans la zone de l'interaction de l'ASL et le français en Afrique. La reconnaissance et la description de cette langue sont importantes, pas seulement pour les buts académiques, mais aussi pour l'utilité éducative.

Nous avons visité les communautés des Sourds dans sept pays africains francophones. Une langue des signes commune (la LSAF) peut être observée sans aucun rapport avec les frontières politiques. Cependant, des petites variations dans le vocabulaire peuvent être observées. Pour distinguer les dialectes de la LSAF les uns des autres, nous avons utilisé les noms en rapport avec le pays concerné. Par exemple, la LSAF-CI est utilisée pour désigner le dialecte de la LSAF utilisé en Côte d'Ivoire, et la LSAF-Cam est le dialecte du Cameroun.

1.5. Les communautés des Sourds après le décès de Foster

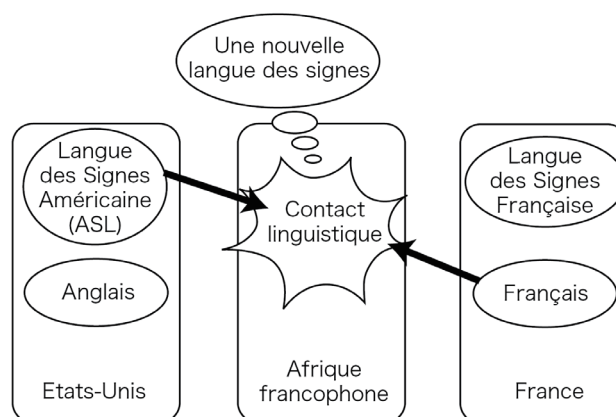


Figure 5. Le contact linguistique en Afrique francophone.

En 1987, Foster est décédé suite à un accident d'avion alors qu'il se rendait au Rwanda. La CMD a adopté une politique afin de réduire le soutien financier qu'il apportait à ses écoles. Les éducateurs africains ont été obligés d'accepter cette situation, qui a engendré parfois des difficultés financières.

Alors que certaines des écoles ont été récupérées par les gouvernements respectifs pour en faire des écoles publiques, d'autres ont continué d'exercer avec le statut d'écoles privées. En outre, dans certaines écoles, les enseignants étaient des entendants tandis que dans d'autres, c'étaient des personnes Sourdes. Certaines écoles se sont bien développées alors que d'autres ont dû fermer à cause de la guerre ou le manque de moyens financiers. Nous pouvons trouver divers modèles et résultats liés à l'autonomisation des communautés Sourdes en examinant les écoles de la CMD après le décès de Foster.

La CMD a à l'origine commencé les écoles missionnaires privées essentiellement administrées par les éducateurs

Sourds. Par la recherche de l'éducation pour les sourds dans la période d'après le décès de Foster, nous pouvons classer les résultats de ces écoles et leur éducation sur la base des deux critères suivants :

- (1) Est-ce que c'est l'éducation dirigée par les Sourds (par exemple, au Nigeria) ou l'éducation dirigée par les entendants (par exemple, au Burkina Faso) ?
- (2) Est-ce que c'est l'éducation administrée par le gouvernement (par exemple, en Côte d'Ivoire) ou l'éducation administrée par le secteur privé (par exemple, au Cameroun) ?

Les progrès réalisés et les problèmes rencontrés peuvent être examinés en utilisant ces critères. Nous avons l'intention de mener une recherche comparative sur l'histoire des Sourds africains à partir de ce point de vue.

1.6. La publication de dictionnaires au Cameroun et en Côte d'Ivoire

Avec la reconnaissance de la LSAF comme une langue indépendante issue de la zone du contact entre l'ASL et le français, il est nécessaire de mener la recherche descriptive sur cette langue. Nous présentons ici des exemples des dictionnaires publiés en Afrique.

Faisant partie du projet de recherche de l'Institut de recherche sur les langues et cultures d'Asie et d'Afrique, à l'Université des langues étrangères de Tokyo (ILCAA-TUFS) au Japon, la rédaction du premier dictionnaire de la LSAF a débuté en 2007. Le premier dictionnaire vidéo DVD de la LSAF a été créé en 2008 avec la collaboration de la communauté des Sourds au Cameroun (N. Kamei, 2008, N. Kamei ed., 2008). C'est un dictionnaire électronique de la LSAF en utilisant les clips vidéo des signes avec les index en français et en japonais.

Ce DVD comprend environ 3,300 clips vidéo (7 heures 40 minutes). Il comprend les sections suivantes : (1) un dictionnaire avec les index (2,600 mots) ; (2) les cours de la langue des signes (450 phrases) ; (3) les conversations pour apprendre les expressions usuelles pour les salutations quotidiennes (110 phrases) ; (4) la grammaire pour apprendre les pronoms personnels, les temps, et les types de phrases (150 phrases) ; et (5) les dialogues naturels entre deux personnes Sourdes qui signent, pour la formation à compréhension de la langue des signes (2 séances).

Après le projet au Cameroun, nous avons commencé un autre projet en Côte d'Ivoire en 2008, qui est toujours en cours jusqu'à aujourd'hui.

En 2008, nous avons commencé à promouvoir une idée pour le projet de rédaction du deuxième dictionnaire de la LSAF en Côte d'Ivoire. En 2009, nous avons commencé la formation de la recherche avec les collaborateurs Sourds à Abidjan. Les collaborateurs Sourds se sont intéressés

à la recherche descriptive de la langue des signes et ont commencé à participer à notre atelier.

En 2012, le premier dictionnaire de la LSAF en Côte d'Ivoire a été publié (voir la section 2.3 et la Photo 3). Ce dictionnaire comprend les illustrations des signes de la LSAF, dialecte de Côte d'Ivoire (LSAF-CI), avec les index en français et en anglais. La publication de la version avec les index en japonais est en cours de préparation ainsi que le projet de dictionnaire vidéo sur DVD. Nous espérons être capables de promouvoir ce type de recherches et publications parmi les Sourds africains.

1.7. Le sommaire de la première partie

Dans le sommaire de la première partie, nous avons mis l'accent sur les points suivants : L'utilisation de l'ASL s'est largement répandue en Afrique de l'Ouest et Centrale. Cependant, cette utilisation n'est pas le résultat de la colonisation par les puissants européens. Elle est le résultat des activités missionnaires conduites essentiellement par les Sourds africains après l'indépendance des pays africains.

Les communautés des Sourds africains ont créé une nouvelle langue des signes (la LSAF), en empruntant le vocabulaire de l'ASL, le français parlé et écrit, et les signes originaux créés en Afrique. La description de cette nouvelle langue des signes est nécessaire pour les besoins académiques et éducatifs, notamment par les Sourds africains eux-mêmes.

Dans la deuxième partie, Sanogo Yédè Adama, le second auteur, un Sourd Ivoirien, montrera les exemples des activités locales menées par les chercheurs Sourds.

2. Promouvoir les droits linguistiques des communautés des Sourds en Afrique de l'Ouest : quel rôle pour les personnes sourdes dans le domaine de la recherche sur la langue des signes ? (Sanogo Yédè Adama)

2.1. Présentation de l'auteur de la deuxième partie

L'auteur de la deuxième partie, Sanogo Yédè Adama, est originaire de la Côte d'Ivoire et est une personne sourde. C'est en 1997 qu'il a commencé à travailler dans le domaine de l'enseignement de la langue des signes. Aujourd'hui, il est profondément engagé dans la promotion de la langue des signes en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest en tant que formateur, formateurs d'interprètes et chercheur au sein de la communauté des Sourds.

L'auteur est aussi un ancien stagiaire du Programme de formation des personnes handicapées en Afrique de l'Agence Internationale de Coopération Japonaise (JICA) et l'Organisation Mondiale des Personnes Handicapées d'Asie-Pacifique (DPI/AP). Depuis sa formation au Centre International de la JICA à Tokyo, il travaille en Côte d'Ivoire comme Consultant en prise en compte du Handicap.

La plupart de ses activités s'inscrivent principalement dans le domaine de la promotion des droits humains des personnes sourdes. Depuis 2010, il est Directeur Exécutif de l'ONG Society Without Barriers – Côte d'Ivoire (SWB-CI) et Coordinateur du Plan d'Action pour la promotion de la Langue des Signes en Côte d'Ivoire.

2.2. Le champ de la recherche

(1) Où travaillons-nous ?

Depuis 2010, notre activité a principalement lieu en Côte d'Ivoire. En 2013, nous avons commencé à être en contact avec les communautés des personnes sourdes au Burkina Faso, au Togo et au Niger pour contribuer à développer des livres de langue des signes pour ces pays dans le cadre d'un projet de CBM, une ONG internationale. Nous avons travaillé avec cette ONG en qualité d'Experts de la Langue des Signes de 2013 à 2014.

(2) Les situations communes des personnes sourdes dans le champ de recherche

Dans notre champ de recherche qui est l'Afrique de l'Ouest Francophone, les personnes sourdes sont confrontées à de nombreuses difficultés dans les domaines tels que l'accès à l'éducation, l'information, la santé, la formation professionnelle, et l'emploi. La plupart des pays de cette zone a peu d'écoles où les personnes sourdes peuvent être scolarisées. Jusqu'à présent, les principales écoles pour sourds dans ces pays sont celles fondées par le Dr Andrew Foster dans les années 1970.

Un grand nombre d'enfants sourds n'est pas scolarisé. La plupart des jeunes sourds scolarisés abandonnent leurs études après le cycle primaire du fait de l'absence d'écoles secondaires où ils peuvent fréquenter ou l'absence de service d'interprétariat en langue des signes dans les écoles ordinaires existantes.

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que les personnes sourdes ne jouissent pas réellement de leur droit à l'éducation de base.

Comme nous le savons, la question de l'éducation est un sujet important en matière de développement humain. Comment la recherche linguistique peut contribuer à améliorer l'accès des personnes sourdes au droit à l'éducation et aux autres droits humains de base ?

(3) Les défis de la recherche sur la langue des signes dans cette région ?

Selon un rapport de la Fédération Mondiale des Sourds sur les droits humains des personnes sourdes dans le monde (H. Haualand & C. Allen, 2009), sans la prise en compte des facteurs de base présentés dans l'image ci-dessous, les personnes sourdes ne peuvent jouir pleinement

de leurs droits humains. Pour contribuer à l'amélioration des conditions des personnes sourdes dans la société, nous devons travailler activement dans les quatre domaines suivants :

- L'éducation bilingue
- L'interprétariat en Langue des Signes
- La Langue des Signes
- Les divers moyens d'accessibilité

La langue des signes est le facteur clé. Comme nous ne pouvons pas imaginer le développement social d'une personne entendante sans la langue orale, il en est de même pour la personne sourde qui ne peut avoir un développement social sans la langue des signes. Malheureusement, il existe très peu de recherches sur la langue des signes dans de nombreuses régions de l'Afrique. Il existe des pays africains où il n'y a aucun livre de langue de signes.

La recherche sur la langue des signes contribue à développer de nombreux outils et méthodes de formation qui contribuent, à leur tour, à améliorer l'accessibilité des personnes sourdes à l'éducation, l'information, la santé, la formation professionnelle, et l'emploi.

Le quasi inexistance de recherches sur la langue des signes dans la région Ouest africaine francophone peut être cité comme un facteur favorisant l'inaccessibilité des personnes sourdes à l'éducation, la formation professionnelle et l'information. Depuis 2009, nous travaillons à apporter le changement en Côte d'Ivoire.

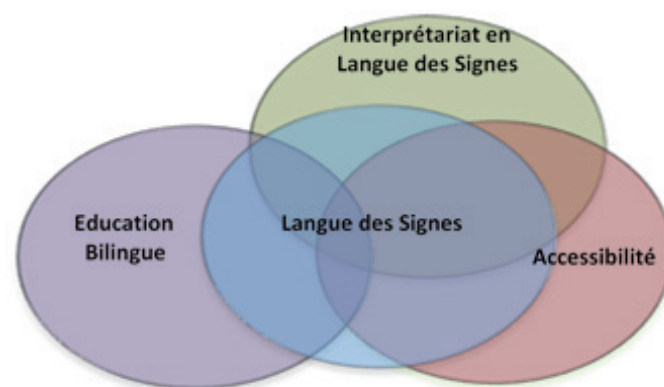


Figure 6. Les facteurs de base de l'insertion sociale des personnes sourdes.

2.3 La méthode de travail et les résultats clés

(1) Comment nous travaillons en Côte d'Ivoire

La stratégie de recherche en Côte d'Ivoire est décrite ci-dessous :

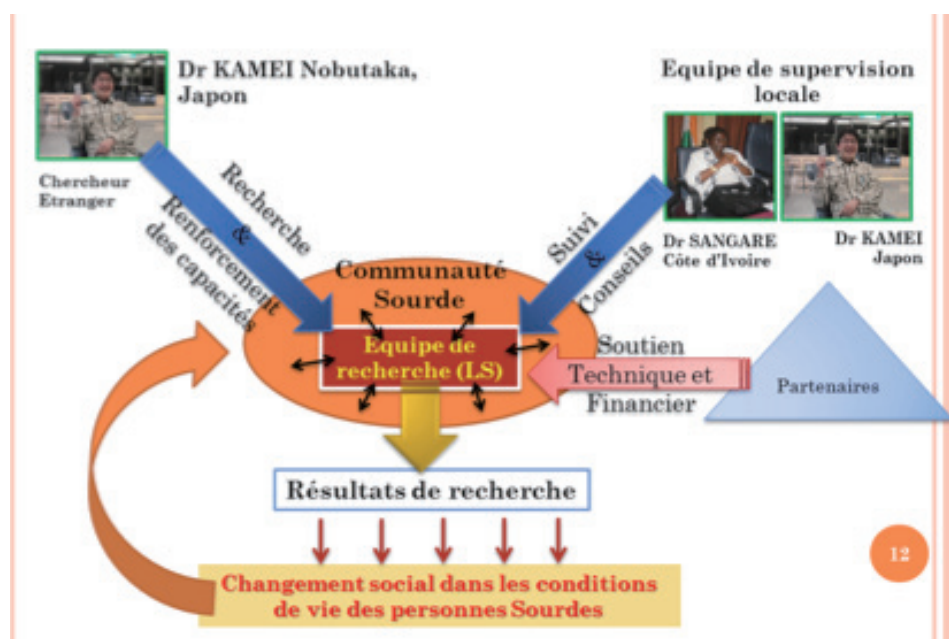


Figure 7. La stratégie d'action de l'équipe de recherche de la LSAF en Côte d'Ivoire

Premier axe : les membres de la communauté des Sourds acquièrent des connaissances stratégiques pour conduire eux-mêmes les travaux de recherche

Un chercheur étranger, Dr Kamei Nobutaka (Japon), vint en Côte d'Ivoire pour développer la recherche sur la langue des signes. A travers ses travaux de recherches et les formations, il renforça les capacités de certaines personnes sourdes à Abidjan (Côte d'Ivoire), leur donnant des connaissances stratégiques qui leur permettent de participer activement aux travaux de recherche. De ce fait, nous avons créé une équipe de recherche au sein de la communauté des personnes sourdes ivoiriennes. Dans cette équipe, ce sont les personnes sourdes elles-mêmes qui jouent le rôle de leader. Cette équipe est supervisée par un chercheur entendant au plan local (Dr.Sangaré Aby, Université Felix Houphouët-Boigny) et un chercheur étranger (Dr.Kamei Nobutaka, Université Préfectorale de Aichi, Japon).

Deuxième axe : les conditions de vie des personnes sourdes s'améliorent à travers la recherche sur la langue des signes

Premièrement, les résultats des recherches sont des résultats scientifiques. Ces résultats sont utilisés par les universités locales et étrangères pour la formation des étudiants. Deuxièmement, nous recherchons les voies pour l'utilisation des résultats scientifiques dans les programmes de développement communautaire au profit des personnes sourdes. Nous travaillons en partenariat avec les ONG locales et internationales, partenaires de développement, en vue d'utiliser les résultats scientifiques pour réaliser des outils de langue des signes qui peuvent être utilisés aussi bien par les personnes sourdes dans leur communauté que par les autres membres de la société pour améliorer l'accessibilité des personnes sourdes à l'éducation, la formation professionnelle et à l'information.

Troisième axe : La recherche sur la langue des signes est une

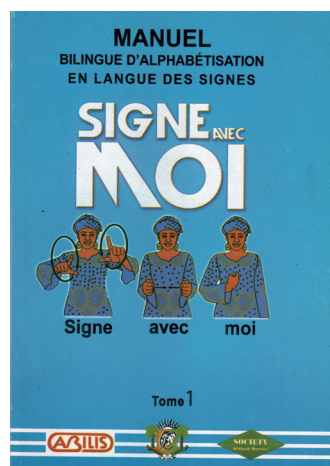
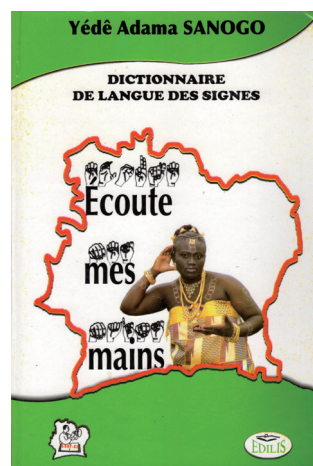


Photo 3. (1) Le dictionnaire de langue des signes « Ecoute mes mains » et (2) le manuel d'alphabétisation bilingue en langue des signes « Signe avec moi »



Photo 4. Les manuels de langue des signes de l'Enseignement et la Formation Technique et Professionnelle (EFTP). (1) Togo, (2) Burkina Faso, (3) Niger

activité permanente dans la communauté des Sourds

Pour garantir une réelle promotion des droits linguistiques des personnes sourdes, des activités continues de recherches appliquées sont nécessaires. De ce fait, l'utilisation des résultats des recherches dans les programmes de développement communautaire au profit des personnes sourdes crée une évaluation régulière des besoins sociaux des personnes sourdes en relation avec la question de la langue des signes. Cette évaluation permet à l'équipe de recherche sur la langue des signes de développer de nouvelles idées de recherche et des thèmes d'étude.

(2) Les résultats des recherches

L'équipe de recherche sur la langue des signes en Côte d'Ivoire a commencé ses activités en 2010. Nous avons atteint notre premier résultat en 2012 par la publication du premier dictionnaire de langue des signes en Côte d'Ivoire (photo 3 (1)). Ce dictionnaire contient 1.340 signes. En 2014, nous avons publié un second ouvrage : un manuel bilingue d'alphabétisation en langue des signes (photo 3 (2)).

L'équipe de recherche sur la langue des signes en Côte d'Ivoire détient des connaissances stratégiques pour développer des livres de langue des signes au niveau local. Elle peut également exporter son expertise pour contribuer au développement de la langue des signes dans la sous-région. C'est ainsi qu'en 2013, à travers un projet de l'ONG internationale CBM, nous avons réussi à développer des manuels de langue des signes pour trois pays d'Afrique de l'Ouest. Ce sont : Togo (photo 4 (1)), Burkina Faso (photo 4 (2)), Niger (photo 4 (3)).

Après la publication de ses cinq premiers ouvrages de langue des signes. Nous travaillons sur les idées de recherche suivantes:

- Développement d'un dictionnaire de langue des signes en milieu scolaire
- Etude des configurations manuelles de la Langue des Signes d'Afrique Francophone – dialecte de Côte d'Ivoire (LSAF-CI). Ci-dessous un exemple de quelques configurations manuelles :













25. Moufle courbée 	26. Main plate courbée 	27. Angle droit 	28. Clé 
29. O ouvert 	30. Index en relief 	31. Majeur 	32. Majeur pouce ouvert 
33. Majeur pouce fermé 	34. Trépied 	35. Nasse ouverte 	36. Nasse fermée 

Figure 8. Essai phonétique de la LSAF-CI

2.4. Quel est le rôle des personnes sourdes dans la recherche ?

Le rôle des personnes sourdes dans les activités de recherche dépend de comment elles sont impliquées dans

les activités de recherche. Dans la plus part des cas, nous pouvons identifier deux manières d'impliquer les personnes sourdes. Chaque manière conduit à des impacts spécifiques. Voir le tableau ci-après :

Tableau 1. Les deux manières d'impliquer les personnes sourdes dans les travaux de recherche sur la langue des signes et leurs impacts sur la communauté des Sourds

Manière	1	2
Quel rôle le chercheur donne aux personnes sourdes ?	Modèle de signe	Collaborateur de recherché
Quelle méthode le chercheur utilise ?	Le chercheur donne des connaissances nécessaires pour être un bon modèle et pour obtenir de bonnes images. La personne sourde peut avoir un très faible niveau de connaissance de la question de la langue des signes.	Le chercheur mobilise les ressources sur la question de la langue des signes et la question de la recherche pour améliorer les connaissances de la personne sourde sur cette question en vue de lui conférer les capacités nécessaires pour conduire lui-même les travaux de recherche.
Quels sont les résultats pour la personne sourde ?	La personne sourde n'acquière pas de connaissances stratégiques et de compétence dans le domaine de la promotion de la langue des signes.	La personne sourde acquière des connaissances stratégiques et des compétences dans le domaine de la promotion de la langue des signes.
Quels sont les résultats pour la communauté des Sourds ?	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités de recherche ne peuvent pas continuer à l'absence du chercheur - Les personnes sourdes ne peuvent pas entreprendre des activités de plaidoyer pour le changement social à partir des résultats des recherches 	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités de recherches peuvent continuer à l'absence du chercheur - Les personnes sourdes peuvent entreprendre des activités de plaidoyer pour le changement social à partir des résultats des recherches
Quels sont les impacts ?	<p>Les personnes sourdes rencontrent des difficultés dans la jouissance de leurs droits tels que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La reconnaissance officielle de la langue des signes - L'interprétation de qualité en langue des signes - L'éducation bilingue - La formation professionnelle - etc. 	<p>Il y a de nombreux résultats de recherche qui correspondent aux besoins sociaux des personnes sourdes tels que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les droits linguistiques des personnes sourdes sont reconnus - Les personnes sourdes bénéficient des services de qualité en lien avec la langue des signes tels que l'interprétariat en langue des signes et l'éducation bilingue.

2.5. Le sommaire de la deuxième partie

Partant de l'expérience ivoirienne, nous pouvons conclure que la meilleure manière de contribuer au changement social en faveur des communautés Sourdes en Afrique de l'Ouest francophone à travers la recherche linguistique est d'accroître la participation des personnes sourdes dans les activités de recherche sur la langue des signes. Cela signifie qu'il ne faut pas se limiter à utiliser les personnes sourdes comme des modèles de signe dans les champs de recherche; mais il faut appliquer une approche qui leur permet d'acquérir des compétences pour promouvoir elles-mêmes leurs droits linguistiques, développer des outils de langue des signes.

Nous pensons que la meilleure pratique pour un chercheur est de mettre en place, au sein de la communauté des Sourds, une équipe de recherche dirigée par les personnes sourdes elles-mêmes. Cette approche garantit la durabilité au regard des impacts que nous recherchons: que tous les hommes dans le monde entier aient la possibilité de jouir de leurs droits linguistiques sans barrières.

3. Conclusion : les perspectives futures et les questions (Sanogo Yédê Adama & Kamei Nobutaka)

Quel est le rôle et la position d'un chercheur entendant étranger qui visite l'Afrique et qui essaie de prendre des engagements avec les communautés Sourdes africaines ?

L'acquisition des compétences professionnelles et la connaissance sont bien entendu importantes. Il est également important de rechercher des organisations partenaires qui partagent leur savoir-faire pour l'obtention de financements de recherches mais aussi d'autres connaissances et connexions. Dans ses expériences de la recherche collaborative avec les communautés des Sourds africains, Kamei a non seulement visité des ministères pour faire des plaidoyers pour la promotion des activités de la recherche, mais a également fait des conférences pour le corps enseignant dans les universités et aussi aux populations pour prendre part aux campagnes de sensibilisation dans les contextes locaux. Un chercheur étranger entendant en collaboration avec les communautés des Sourds peut devoir agir non seulement en tant que chercheur, mais également en tant qu'une personne capable d'exercer de multiples activités facultatives au profit de la communauté Sourde locale. En d'autres termes, le chercheur doit parfois être un activiste aux compétences diverses.

La LSAF est largement répandue dans les communautés Sourdes africaines francophones. Les caractéristiques de base communes de la LSAF doivent être respectées tout en observant soigneusement les variations de ses dialectes parmi les pays africains. Pour cette raison, nous espérons favoriser la recherche autonome par les équipes

de recherche des Sourds au niveau locale et partager les résultats les uns avec les autres à travers le continent africain.

Pour atteindre nos objectifs, nous promouvons les idées suivantes : (1) établir un Institut de recherche sur la LSAF, (2) conduire les cours de la formation pour les chercheurs Sourds et entendants (en se focalisant essentiellement sur les personnes Sourdes), et (3) organiser une Conférence Internationale sur la LSAF afin de créer un réseau de chercheurs et de collaborateurs.

Ces activités sont progressivement préparées conformément aux concepts essentiels de la participation inclusive aussi bien des personnes Sourdes que des personnes entendants, ainsi que des personnes de l'Afrique et de l'extérieur de l'Afrique, des citoyens locaux et des chercheurs professionnels dans les universités. Pour réaliser la recherche collaborative autonome et unie entre les Sourds africains, nous devons avancer ensemble.

Remerciements

La recherche sur le terrain pour cet article a été conduite avec le soutien de plusieurs fonds de recherche scientifique (Grants-in-Aid for Scientific Research "KAKENHI") de la Société Japonaise de la Promotion de la Science (JSPS), Japon. Nous voulons exprimer nos remerciements à : l'équipe de recherche de la langue des signes en Côte d'Ivoire et celle au Cameroun, tous les collaborateurs de la recherche (Sourds et entendants) en Afrique, le comité d'organisation du congrès WOCAL8, Professeur Kaji Shigeki (le Président du WOCAL8), Dr. Kamiya Toshiro (le Secrétaire-Général du WOCAL8), Professeur Miyamoto Ritsuko (la Coordinatrice de la séance des langues des signes du WOCAL8), Ms. Akiyama Nami (la Coordinatrice des interprètes en langue des signes), les interprètes en langue des signes, et tous les participants à notre conférence plénière.

Références bibliographiques

- Abilis Foundation, <http://www.abilis.fi/> (accédé le 19 mai 2017)
- ADD International, <http://www.add.org.uk/> (accédé le 19 mai 2017)
- CBM, <http://www.cbm.org/> (accédé le 19 mai 2017)
- HAUALAND Hilde & ALLEN Colin, 2009, *Deaf people and human rights (Les gens sourds et les droits de l'homme)*, Helsinki, Finlande, Fédération Mondiale des Sourds et l'Association Nationale des Sourds de la Suède. [En anglais]
<https://pdfs.semanticscholar.org/62b9/61dc6ebf7dae761dbc80c3b56cc14dbc2a33.pdf> (accédé le 19 mai 2017)
- KAMEI Nobutaka, 2006, *L'histoire des sourds et des langues*

des signes en Afrique : la recherche sur le terrain au "royaume" dérivé d'Andrew J. Foster, Tokyo, Japon, Akashi Shoten. [En japonais]

KAMEI Nobutaka, 2008, *On va signer en Langue des Signes d'Afrique Francophone!*, Fuchu, Japon, Institut de recherche sur les langues et cultures d'Asie et d'Afrique, Université des langues étrangères de Tokyo. [En Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF), en français, et en japonais]

KAMEI Nobutaka ed., 2008, *DVD : Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF)*, Fuchu, Japon, Institut de recherche sur les langues et cultures d'Asie et d'Afrique, Université des langues étrangères de Tokyo. [En Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF), en français, et en japonais]

SANOGO Yédè Adama ed., Superviseur : KAMEI Nobutaka, 2012, *Ecoute mes mains : dictionnaire de langue des signes*, Abidjan, Côte d'Ivoire, EDILIS.

SANOGO Yédè Adama, 2014, *Signe avec moi : manuel bilingue d'alphabétisation en langue des signes, Tome 1*, Abidjan, Côte d'Ivoire, EDILIS.

SANOGO Yédè Adama & KAMEI Nobutaka, 2017, « Promotion of sign language research by the African Deaf community: Cases in French-speaking West and Central Africa », Dans : Kaji, Shigeki ed., *Proceedings of the 8th World Congress of African Linguistics (Les actes du 8e Congrès mondial de linguistique africaine)*, Fuchu, Japon, Institut de recherche sur les langues et cultures d'Asie et d'Afrique, Université des langues étrangères de Tokyo, p. 411-424. [En anglais]

Society Without Barriers - Côte d'Ivoire (SWB-CI) ed., 2014a, *Manuel de langue des signes, EFTP-Burkina Faso*, Lomé, Togo, CBM.

Society Without Barriers - Côte d'Ivoire (SWB-CI) ed., 2014b, *Manuel de langue des signes, EFTP-Niger*, Lomé, Togo, CBM.

Society Without Barriers - Côte d'Ivoire (SWB-CI) ed., 2014c, *Manuel de langue des signes, EFTP-Togo*, Lomé, Togo, CBM.

【本誌への寄稿に伴う付記】(亀井伸孝)

本論は、第8回世界アフリカ言語学会議 (the 8th World Congress of African Linguistics (WOCAL8)、2015 年 8 月 20-24 日、京都市左京区、京都大学) のプログラムの一環として行われた共同講演「全体講演3」の内容を、フランス語に改めたものである。講演は、同会議4日目の午前中の全体会として行われた。コートジボワールのろう者であるサノゴ・イエデ・アダマと、日本の聴者である亀井伸孝が、パートを分担しつつ、共に登壇した。当日の講演は、英語のスライドを用いつつ、音声英語およびフランス語圏アフリカ手話 (LSAF) によって行われ、日本手話にも通訳された。

【原題】Plenary talk 3: "Promotion of sign language research by the African Deaf community: The cases in West and Central French-speaking Africa" by SANOGO Yédè Adama (Director, Society Without Barriers - Côte d'Ivoire (SWB-CI), Côte d'Ivoire) & Nobutaka KAMEI (Associate Professor, Aichi Prefectural University, Japan) (2015 年 8 月 23 日(日) 9:30-10:30、京都大学百周年時計台記念館にて実施)

本講演録については、すでに英語版および日本語版が刊行されている (Sanogo & Kamei, 2017; サノゴ・亀井, 2015)。一方、コートジボワールを含む西アフリカはフランス語を公用語とする地域が多く、英語によるアクセスが困難な人びとも多い。現地への還元というねらいも重視し、このたびフランス語版の刊行を行うこととなった。

なお、本講演が行われた同日の午後には、同会議のプログラムの一部として、アフリカ手話言語分科会が開催された。同会議で手話言語の分科会が設けられたのは、第6回 (2009 年 8 月、ドイツ、ケルン)、第7回 (2012 年 8 月、カメルーン、ブエア) に続いて3回目である。日本でアフリカの手話言語に関する国際学術行事が開かれたのは、これが初めてであった。午前の共同講演と午後の分科会のいずれにも、日本手話への通訳が用意された。両行事を合わせて、日本のろう者に対する成果還元之机と位置付けたわけである。

本講演録のフランス語版を用意するにあたり、2017 年度長期学外研究の一環として、客員教授の肩書きとともに所属したフェリックス・ウフェ＝ボワニ大学 (コートジボワール共和国アビジャン市) の応用言語学研究所および言語科学科の研究者たちの助言、協力を得たことを、謝意とともに記したい。

サノゴ, イエデ・アダマ/亀井伸孝. 2015. 「アフリカろう者コミュニティによる手話言語研究の促進: フランス語圏西・中部アフリカの事例」『手話学研究』(日本手話学会) 24: 3-16.

Sanogo, Yédè Adama & Nobutaka Kamei. 2017. Promotion of sign language research by the African Deaf community: Cases in French-speaking West and Central Africa. In: Kaji, Shigeki ed. *Proceedings of the 8th World Congress of African Linguistics*. Fuchu: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies. 411-424.